

I. Une création révolutionnaire

Le Jeudi 01 décembre 2016 au centre dramatique de l'Océan Indien de la ville de Saint-Denis, nous avons été regardé la pièce de théâtre Notre Dame d'Haïti, dernière création au Théâtre



du Grand Marché mise en scène par Lolita Monga, directrice du centre dramatique, qui est également l'auteur de cette pièce. Son inspiration tient d'un voyage de Haïti à Notre-Dame des Landes, où elle a partagé la vie des habitants dans un territoire de lutte quotidienne. Elle a décidé de faire vivre son spectacle non pas autour des lieux en eux-même mais autour de gens qui se réunissent car ils veulent tenter « autre chose », se révolter face à un système. Notre Dame d'Haïti a été

joué en ce jour par les comédiens Olivier Corista, Judith Profil, Laurent Robert et Yaelle Trulès, dans le rôle de révoltés. Cette pièce de théâtre de Lolita Monga s'est faite par la participation importante des vidéos projetées par Laurent Zitte et les lumières de Valérie Foury et présentée face à un public disposé en frontal. Nous avons pu deviner que l'enjeu de cette pièce allait se faire autour de la révolution grâce à l'affiche du spectacle où on peut voir la main d'une personne posée sur son torse. Le fait que la main soit posée sur le coeur et soit éclairée par rapport au buste de la personne montre que l'idée de révolution n'est pas à prendre à la légère et occupe une place importante dans nos esprits. Cette révolte que Lolita Monga met en scène est un phénomène anonyme qui pourrait touché tout le monde par l'anonymat de la personne sur l'affiche de la pièce de théâtre et montrerait une volonté de changer le monde.

II. Le mode d'emploi des révoltés

Quatre personnages décident de mener une révolution. Mais il faut pour cela trouver un motif à cette révolution, et savoir comment changer le monde. Notre Dame d'Haïti raconte l'histoire de personnages qui veulent avoir un but dans leur vie, qui veulent défendre une cause parmi tant d'autres dans le monde d'aujourd'hui et recherchent la manière la plus adéquate pour se manifester. Cette révolution va mettre les personnage face à un choix, celui d'agir face aux injustices par tout les moyens qui sont en notre possession ou désertter face aux dangers qu'une révolution peut causer.

Le jeu des lumières ainsi que la disposition des personnages dans l'espace serviront de transition aux scènes pour résoudre étape par étape cette intrigue. On notera l'absence de rideau sur scène afin que le public observe la progression continue et sans cassure du parcours des personnages.



III. Un parcours de révolte pour changer le monde

Dès la première scène, on observe les quatre personnages principaux au devant de la scène, jouant frénétiquement et énergiquement de la musique avec divers objets tels que des ustensiles de cuisine et des caisses en bois. Avec également une phrase « Allez les gars, combien on vous paye pour faire ça ? » répétée avec agressivité et de manière collective, qui plonge le public dans une révolte. Puis les révoltés se mettent à reculer, on devine même de la peur, celle peut-être de se faire frapper, montrant l'avancée de ce contre quoi ils combattent et mettant fin à leur révolution lorsqu'ils lâchent leurs armes de révolte, les instruments qui les accompagnaient, et s'enfuient. Suite à ce moment les personnages se sont réunis autour d'une tente, sur un banc où seule une ampoule les éclaire. Cette ampoule symbolise dans cette pièce l'idée car les personnages réfléchissent à la manière de se révolter proposant plusieurs comme utiliser la chanson de Che Guevara, grand révolutionnaire argentin, qui représente la révolution. Mais le rire des autres personnages montre leur désapprobation, sans doute que la fin tragique du Che s'insinue dans leur esprit et donc qu'ils ne veulent pas mettre leur vie en danger en se révoltant face à un système. Les personnages s'assoient, marquant la transition vers une seconde scène.

Cette fois un des quatre personnages se tient debout devant un arrière-plan où est projeté une ville, celle d'Haïti. Le personnage nous dresse une énumération de la ville et ira même jusqu'à mélanger cette description de la ville avec les activités de la révolution. Il confond les « artères » de la ville avec les « veines », « le sang » que l'on verse lors d'une révolution, insistant sur la volonté de se révolter dans la ville, où on peut faire le lien avec le voyage de Lolita Monga.

Le changement de lumière et la disparition de l'image de la ville en arrière-plan montre le passage à la scène suivante, où les personnages continuent leur recherche sur les différentes manières de se révolter. Il y a eu la révolte par la manière douce telle que chanter et également celle par la manière brutale, la



violençe telle que les armes, lorsqu'a été proposer d'aller jusqu'à tuer pour défendre une cause. Un des quatre personnages, Adriana, a dit une réplique où ceux contre qui les révoltés se manifestent pouvaient utiliser des bombes lacrimogènes et les « éteindre », symbolisant la peur du personnage que la flamme de la révolution ne s'estompe. Mais les personnages gardent toujours l'idée de révolution en tête car ils veulent toujours trouver un moyen de changer le monde, par la réplique prononcée « Je défendrai le territoire de ma cause », dite de manière déterminée qui montre que les acteurs qui jouent le rôle de révoltés ne reculent devant rien, malgré les échec comme ce que nous avons pu constater au début de la pièce. Dans la recherche sur la manière de se révolter, les personnages pensaient se documenter à l'aide de livres mais leur illétrisme, car ils ne savent pas lire, limite leur investigation et les laisse échanger leurs idées issues de leur imagination et de leur réflexion personnelle et donc subjective, d'où les manières différentes de se révolter que proposent les personnages.

La progression des révoltés vers une révolution passe par un changement de lumière et celui d'une vidéo en arrière-plan de plantes, qui représenterait alors une jungle. Cette image appuie sur la description de la ville que fait un autre des quatre personnages, dite de manière hâchée et rapide qui

donne à la ville un effet désordonné, procurant à celle-ci l'image d'une jungle où règne la loi du plus fort, qu'on peut mettre en lien avec la position hiérarchique du Roi qui a été cité dans le texte des acteurs. La politique est d'ailleurs représentée par les révoltés comme un prédateur par la chanson « la nuit on ne voit rien, le jour on voit », se mettant en activité la nuit, lorsque le reste de la population n'est plus en haute vigilance. La société est comparée à une plante carnivore, ce qui renforce cette image de jungle donnée à la ville. Une autre des chansons des révoltés soutient le proverbe « l'habit ne fait pas le moine » où les personnages disent que malgré la « misère, son âme est une perle ». Cette chanson est directement liée à eux car les costumes sales et en mauvais état donnent l'image de quatre personnages pauvres qui n'ont rien, sauf que leur intérêt pour la révolte et leur volonté d'avancer dans cette voie malgré l'échec qu'ils ont subi au début de la pièce montre leur courage, « perle » de leur « âme ».

Un des quatre personnages principaux, Adriana, raconte sa peur de la révolution par celle où elle n'osait pas se mêler à une manifestation car elle ne voulait pas perdre de vue ses études et causer des soucis à sa famille. Cela a été dit dans une ambiance que le public peut prescrire comme intime car les personnages se confessent dans un dispositif en cercle, où la peur d'Adriana ne sera pas dévoilée.

Un passage à l'acte des révoltés se confirme où ils témoignent leur « ras le bol ». Ils ont mis des masques qui ne les rend pas identifiables, renforçant leur anonymat, aussi une agressivité est à noter par le chapeau en forme de dard de scorpion que porte un des quatre personnages. La disposition du groupe dans sa marche est hiérarchisée car on remarque que celui qui porte le chapeau en forme de dard de scorpion joue le rôle de leader du groupe. De plus, les personnages ont jeté des vêtements roulés en boule qui représentent des pierres sur un grand mur de vêtement disposée à gauche de la scène. Ce mur de vêtement représente les autorités qui se dressent contre les manifestants, mais le fait que ces représentations des pierres jetées par les révoltés sur ce mur de vêtement symbolise les pierres qui n'ont aucune action sur les autorités car le mur de vêtement n'a pas été détruit. Il y eut la répétition, comme au début de la pièce, de la phrase « Allez les gars, combien on vous paye pour faire ça », dite encore une fois de manière agressive qui joint le geste, et désignant leur ennemi comme lâche, groupé, armé et protégé face aux révoltés qui ne disposent pas de ce genre de matériel. Adriana dévoile encore une fois sa peur de se mêler à une manifestation. Mais un de ses camarades l'a convaincue et lui a donné une pierre en lui attribuant le symbole de la révolution, et le geste d'Adriana qui va être de lancer cette pierre annoncera le début de la révolte. On observe une progression où les personnages ont tenté une autre manière de se révolter, celle brutale par le jet de débris qui peut blesser, mais elle s'est avérée infructueuse tout comme celle où les personnages se sont manifestés au travers de la parole.

Enfin, les personnages font une énumération des blessés des manifestations, beaucoup ayant « perdu un oeil », voire devenus aveugles, et d'autres qui ont perdu l'usage d'un membre. Cette énumération des conséquences de la révolution est appuyée par les trois autres personnages qui se touchent les parties perdues par les autres manifestants. De plus le personnage qui fait cette énumération passe ensuite par celle des armes, où il ouvre sa combinaison, qui symbolise l'artillerie dont il en fait la liste. Puis les personnages se déplacent au fond de la scène, cachés derrière une banderole de manifestation où est écrit « objectifs réunis ». En arrière-plan, une vidéo projetant des personnes anonymes tournant en rond renvoie à un phénomène d'écho renforcé par les quatre

personnages qui répètent cette trajectoire, la révolution étant présente sans arrêt. Pour terminer, de la fumée se répand sur la scène et les quatre personnages principaux avancent vers le public, très doucement. L'entremêlement de la fumée avec la musique ainsi que l'avancée lente mais sûre des personnages replonge le public dans cette jungle, ce combat entre manifestants et autorités. On remarque que les personnages principaux établissent un déplacement d'arrière en avant, ce qui signifie qu'ils ont enfin choisi la bonne manière de se révolter et savent alors comment changer le monde. Ce qui n'a pas été le cas au début de la pièce où leur échec s'est traduit par un déplacement d'avant en arrière. Ici ils avancent lentement vers le public, ce qui caractérise une progression sans précipitation, sans se blesser. Les personnages se sont couverts le visage d'un masque représentant un animal, dont un caméléon qui caractériserait ici l'adaptation du groupe de révoltés dans la révolution où ils se sont impliqués. Ce groupe de révoltés a finalement réussi à trouver la bonne manière pour défendre une cause qui lui tient à coeur et a conservé son effectif de départ dans ce projet de révolution pas si facile à réaliser.

IV. Une pièce touchante

J'ai apprécié cette pièce de théâtre par les chansons qui rythment le parcours des révoltés et qui procurent une manière de raconter moins neutre et moins tranquille la vie des manifestants. La voix de Judith Profil m'a profondément touchée par sa puissance qui donnait beaucoup d'émotion à la scène lorsque son personnage se manifeste. Laurent Robert a également réalisé une prestation impressionnante, en particulier lorsqu'il énumérait une quantité énorme d'armes et des blessures de la révolution, en conséquence je respecte ce grand travail de mémoire.